



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

In Between

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37240>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « In Between », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37240>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

In Between

Valentin Gleyze

- ¹ Les quatre photogrammes issus de la vidéo de Bas Jan Ader, *Untitled (Tea Party)* (1975), figurant sur l'insert accompagnant le catalogue, peuvent être lus comme un précipité possible de l'exposition *In Between*. Avec l'humour et l'économie de moyens formels qui lui sont coutumiers, l'artiste propose une narration minimale : un homme vêtu d'un costume complet s'installe pour prendre le thé, dans le style anglais, dans un décor de campagne muni d'un piège rudimentaire tout juste utile à la chasse, et se trouve malencontreusement enfermé. L'absence totale d'emphase caractérisant le geste ironique de Bas Jan Ader trouve un écho direct dans la conception d'ensemble du livre, qui accompagne l'exposition sur le mode elliptique plus qu'il ne cherche à l'asseoir – au travers d'un format évoquant à propos celui du fanzine – et pointe également le paradigme retenu par les éditeurs dans leur relation à l'image. Les deux régimes d'images (mouvantes et fixes) présents dans l'accrochage sont rendus ici par une succession ininterrompue en doubles-pages pleines, qui favorise leur confrontation. Le sentiment de suspens visé par les commissaires d'exposition se retrouve alors au propre (quelque chose est suspendu, quelque chose ou quelqu'un tombe, est tombé) comme au figuré, reflet d'un état du monde figé, et se pare d'une acuité politique intense, à l'instar de la superbe série *Beyond Gitmo* (2017) de Debi Cornwall, qui réunit des individus photographiés de dos à la suite de leur incarcération au camp de Guantánamo sans aucun chef d'inculpation *a priori*, puis libérés dans un pays inconnu d'eux, hors de tout cadre légal. En ce sens, si l'une des commissaires, Diane Dufour, cite Hannah Arendt, on peut penser par association à Judith Butler lorsque celle-ci formule un lien de causalité directe entre l'ajournement indéfini des droits d'un sujet politique, sa déshumanisation et son expérience subie d'une « vie invivable »¹.

NOTES

1. Judith Butler, « Détention indéfinie » dans *Vie précaire : les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris : Editions Amsterdam, 2005, p. 79-132 ; « Infinite Detention » in *Precarious Life: The Powers of Mourning and Violence*, Londres, New York : Verso, 2004, p. 50-100.